

et avec bien d'autres autorités qu'il aurait pu citer et dont j'ai donné les noms à l'occasion des écrits de M. de Girard (*Revue biblique*, janvier 1896) : 1° que les textes bibliques explicitement définis par l'Église sont très peu nombreux et que celle-ci n'a jamais rien défini quant à l'extension du déluge ; 2° en ce qui concerne les textes dont le sens est déterminé d'une façon infaillible et obligatoire par l'opinion unanime des Pères, que le nombre en est tout aussi restreint ; 3° que c'est "un fait établi et indéniable que pas un seul docteur du moyen âge, pas un seul théologien de renom n'a jamais enseigné à aucun point de vue la doctrine de l'universalité du déluge *comme de foi*." S'il y a eu unanimité de sentiments chez eux, c'est sur une matière qui restait, à leurs yeux, toujours ouverte à la discussion (1). D'ailleurs, il y a quelques exceptions au commun accord des Pères et des docteurs pour croire que l'humanité entière, sauf Noé et sa famille, a péri par le déluge ; "et ces exceptions suffisent pour ouvrir logiquement la porte à toutes celles que les exigences de la science et de l'exégèse démontrent nécessaires." (2)

N'ayant pas l'intention d'exposer de nouveau la thèse de la non-universalité, déjà indiquée ou défendue par des plumes bien autrement autorisées (3), nous ne résumerons pas les autres considérations développées par l'auteur en faveur de cette interprétation. Qu'il nous soit permis, toutefois, de signaler une petite omission parmi les arguments en sens contraire si bien réfutés par le savant professeur à l'université d'Indiana. Il s'agit d'une considération estimée très grave par certains auteurs et qui cependant nous paraît, malgré l'autorité de ceux qui l'in-

(1) *Loc. cit.*, pp. 137-138.

(2) *Ibid.*, p. 143.

(3) L'abbé Motais : *Le Déluge biblique*, 1885.—M. l'abbé Ch. Robert, in *Revue des quest. scientif.*—Le R. P. Seméria, M. l'abbé Ch. Robert, in *Rev. biblique*, etc.